VINGT-DEUX SEPTEMBRE

☩ **Le 22 de ce mois, mémoire du saint hiéromartyr PHOCAS le Thaumaturge[1].**

Saint Phocas naquit dans la ville de Sinope, sur les bords de la mer Noire, d'un père nommé Pamphile, constructeur de bateaux, et d'une mère nommée Marie. Dès qu'il fut tiré des griffes de l'erreur païenne, Dieu lui accorda, jusqu'à sa mort, la grâce d'accomplir des miracles. Il devint par la suite évêque de Sinope et amena, tant par ses paroles inspirées que par ses miracles, de nombreux païens à la vraie foi. Dieu lui révéla de manière toute spéciale que le moment d'affronter le martyre était venu pour lui. Une colombe vint un jour se poser sur sa tête, y déposa une couronne et, lui adressant la parole avec une voix humaine, elle lui dit : « Une coupe a été préparée pour toi, tu dois maintenant la boire ! » Phocas comparut peu après devant le gouverneur Africanus et confessa avec assurance le Christ, vrai Dieu et vrai homme. Comme Africanus avait blasphémé le Nom du Christ et fait torturer le saint, un violent tremblement de terre se déclencha soudain, frappant de mort le gouverneur et ses soldats. À la demande de la femme du gouverneur, saint Phocas, miséricordieux à l'imitation de son Créateur, les releva par sa prière. Il fut ensuite conduit vers l'empereur Trajan (vers l'an 101), qui le fit écorcher, puis jeter dans un bain surchauffé, où le saint remit son âme à Dieu. Après sa mort, saint Phocas fit encore de nombreux miracles pour ceux qui invoquaient avec foi son secours.

• **Le même jour, mémoire de saint PHOCAS le JARDINIER, mort par le glaive[2].**

Ce saint était, lui aussi, originaire de Sinope, mais il semble qu'il ait vécu à une autre époque que le précédent. Il était jardinier de profession et partageait avec les pauvres les fruits de sa petite terre. Mais plus encore, c'était le jardin de son âme qu'il prenait soin de cultiver, pour y faire abonder les fleurs variées des saintes vertus. Sa réputation de fidèle serviteur du Christ parvint aux oreilles du gouverneur de la ville, qui envoya ses soldats pour le tuer. Lorsqu'ils arrivèrent chez Phocas, celui-ci leur offrit l'hospitalité et les réconforta, sans qu'ils soupçonnent qui les servait. Le saint leur demanda la raison de leur venue. Ils lui répondirent qu'ils cherchaient Phocas le jardinier pour lui trancher la tête. Plein d'assurance, celui-ci leur répondit : « C'est moi, accomplissez ce qui vous a été commandé. » Stupéfaits devant sa résolution et affligés d'avoir à exécuter celui qui leur avait offert une hospitalité si chaleureuse, les soldats lui proposèrent de s'en retourner et de dire au gouverneur que, l'ayant cherché partout, ils n'avaient pu le trouver. Phocas n'accepta à aucun prix

---

1. S. Jean Chrysostome a prononcé une homélie en son honneur le jour du transfert de ses reliques du Pont à Constantinople, entre 397 et 404 (*PG* 50, 699), là où s'élèvera plus tard un monastère dédié à saint Phocas. Certains documents anciens mentionnent, le même jour, un autre S. Phocas, qui pourrait fort bien être une des sources de la notice du *Synaxaire* : Fils d'un constructeur de navire d'Héraclée (ou de Sinope), il trompait souvent l'attention de ses maîtres pour passer de longues heures à regarder la mer. Un jour, trois jeunes gens furent tués en essayant de remettre à l'eau un navire qui avait hiverné à Héraclée. La nuit venue, le capitaine reçut en songe la révélation que seul l'enfant Phocas pourrait sauver son navire et l'équipage. Il le découvrit après de longues recherches, et l'adolescent chassa le démon, cause de ces calamités. Miraculeusement transporté à Amasée, il y sauva un autre équipage du naufrage, ressuscita des morts et délivra des possédés dans la ville. Après avoir accompli d'autres miracles, le saint, âgé de vingt ans, reçut d'une colombe l'annonce de sa mort prochaine. Il fut martyrisé peu après et resta vénéré comme protecteur des marins en détresse. Il est également commémoré le 23 juillet.

2. Ce récit est rapporté par Astérios d'Amasée (ve s.) dans le panégyrique qu'il consacre à S. Phocas (*PG* 40, 300-313), et dans lequel il souligne sa qualité de protecteur des navigateurs. Il est probable que cette mémoire était initialement la seule, et que petit à petit la vertu de protecteur des navigateurs s'est attachée à l'évêque de Sinope, qui n'est toutefois pas attesté dans les sources anciennes.

cette proposition, et il partit creuser lui-même sa tombe, leur demandant que lui soit accordé, comme une grâce, de ne pas retarder le moment de sa mort. Se soumettant à sa supplication, les soldats lui tranchèrent la tête, le présentant ainsi tel un sacrifice d'agréable odeur au Seigneur.

• **Mzmoire des saints martyrs ISAAC, MARTIN et NICOLAS, morts par le glaive.**

• **Mémoire de notre vénérable Père COSME, qui pratiqua l'ascèse au monastère de ZOGRAPHOU, sur la Sainte Montagne de l'Athos.**

Saint Cosme était d'origine bulgare. Après lui avoir assuré une bonne éducation dans les langues slave et grecque, ses pieux parents voulurent le marier. Mais, attiré par l'amour du Christ, il s'enfuit en secret pour la Sainte Montagne de l'Athos, afin d'y devenir moine au monastère bulgare de Zographou. Alors qu'il s'était rendu à la fête du monastère de Vatopédi pour l'Annonciation, il vit une femme parmi les servants de l'église et du réfectoire. D'abord peiné de constater cette infraction aux règles monastiques, il fut ensuite tout joyeux d'apprendre que c'était la Mère de Dieu qui lui était ainsi apparue.

Quelque temps après avoir revêtu le saint Habit angélique, il devint prêtre. Un jour, alors qu'il priait devant l'icône de la Mère de Dieu, lui demandant avec larmes comment sauver son âme, il entendit une voix lui répondre : « Que mon serviteur se retire à l'extérieur du monastère, dans la solitude. » Obéissant à la volonté de Dieu, et avec la bénédiction de son higoumène, il vécut dès lors dans l'*hésychia* et fut jugé digne, au bout de quelque temps, des dons surnaturels de la grâce, en particulier la clairvoyance et le discernement des pensées. Pendant de longues années, de nombreux moines tirèrent un grand profit spirituel des entretiens qu'ils avaient avec lui.

Vers la fin de sa vie, le Christ se manifesta à Cosme, pour lui annoncer qu'il aurait bientôt à endurer une grande épreuve de la part du démon. Le lendemain même, le prince des démons lui apparut avec un grand nombre de ses serviteurs, pleurant et gémissant de ne pouvoir anéantir Cosme, leur puissant ennemi, qui depuis tant d'années les tenaient en échec et qui, par ses vertus, s'était emparé du trône que possédait autrefois Lucifer dans les cieux. Saisissant un gros bâton, le démon en frappa si violemment le saint, qu'il s'affaissa à demi-mort. Par la permission de Dieu, saint Cosme mourut à la suite de ces blessures, deux jours plus tard, le 22 septembre 1323 (ou 1423). Tandis que les pères, venus du monastère, célébraient l'office des funérailles, les animaux sauvages se rassemblèrent là et cessèrent tout bruit jusqu'à ce que l'office s'achève. Au moment où l'on recouvrit le corps de terre, ils se mirent tous à crier plus fort que de coutume pour rendre hommage au saint, puis ils se dispersèrent. Quarante jours plus tard, lorsqu'on voulut exhumer le corps de saint Cosme pour le transporter au monastère, les pères ne le trouvèrent plus dans sa tombe. Depuis, Dieu seul sait où il se trouve.

• **Mémoire des VINGT-SIX MOINES et MARTYRS de ZOGRAPHOU, brûlés vifs dans la tour de leur monastère par les latinophrones[3].**

Décidé à imposer par la force l'union des Églises, qu'il avait fait signer au Concile de Lyon (1274), afin d'assurer l'appui politique du pape à l'Empire byzantin qu'il venait de reconstituer après l'occupation latine, Michel VIII Paléologue (1261-1282), conseillé par le patriarche Jean Bekkos (1275-1282), se retourna contre les moines, dont il avait été jusque-là le protecteur. Il réprima sévèrement toute opposition à l'union et fit envoyer des troupes au Mont Athos, centre de

3. D'après certains historiens, les pillages et les massacres qui eurent alors lieu au Mont Athos auraient été plutôt le fait de la sanglante razzia que firent, vers 1309, les mercenaires catalans engagés par les Byzantins contre les Turcs, mais qui, se retournant contre eux, pillèrent la Thrace, la Macédoine et la Grèce, jusqu'à Athènes. Il est néanmoins bien attesté que les moines athonites s'opposèrent énergiquement à la fausse union de Lyon et envoyèrent une ambassade à Constantinople, mais ils n'en retirèrent, de la part de l'empereur, que persécutions et mesures de répression ; cf. aussi 5 déc.

la résistance à ces machinations et forteresse de l'Orthodoxie, pour soumettre, au prix de sanglants massacres, les moines qui refusaient de reconnaître cette union hypocrite.

À cette époque, un Ancien, qui pratiquait l'ascèse à proximité du monastère de Zographou, avait pour règle de réciter plusieurs fois par jour l'hymne Acathiste à la Mère de Dieu devant l'icône de la Toute-Sainte. Ce jour-là, la Mère de Dieu répondit aux saluts qu'il lui adressait comme à l'accoutumée, en lui annonçant que les hommes de l'empereur approchaient de Zographou. Elle lui demanda d'aller avertir le monastère, afin que ceux qui étaient encore faibles puissent s'enfuir et que ceux qui étaient arrivés à maturité puissent se préparer au martyre. À cette nouvelle, la plupart des moines s'enfuirent dans la montagne, mais vingt-six d'entre eux se réfugièrent dans la tour du monastère, ayant reçu de Dieu l'assurance que le moment était venu pour eux de remporter la couronne du martyre. Les flatteries et les sophismes des Latins et de leurs alliés grecs, pour les persuader de se rallier à l'union hypocrite, furent sans effet, car les saints restaient fermes dans la confession du Christ comme seule tête de l'Église. C'est en lui rendant gloire qu'ils moururent dans la tour, à laquelle les soldats avaient mis le feu[4].



• **Le même jour, mémoire de notre vénérable Père JONAS de IACHOZERO.**

Né dans la région d'Olonets, saint Jonas commença sa vie monastique au monastère de saint Alexandre de Svir [30 août]. Sous le règne du tsar Ivan IV le Terrible (1533-1584), il fonda un monastère dédié à l'Annonciation de la Mère de Dieu, dans un endroit désert, situé près du lac Iachozero, à environ 70 km de Petrozavodsk en Carélie. Il y construisit trois églises, trois corps de bâtiments pour les moines, une hôtellerie pour les pèlerins, un moulin alimenté par un canal. Il veillait aussi attentivement au bien-être des paysans qui dépendaient du monastère. Son rayonnement spirituel lui valut le profond respect de la famille impériale et l'estime de plusieurs saints, tel saint Irénarque de Solovki [17 juil.], qui soutinrent le monastère. Il s'endormit en paix au début du XVIIe siècle.

• **Le vénérable THÉOPHANE l'HÉSYCHASTE, reclus de la Laure des GROTTES de KIEV (XIIe s.).**

• **Mémoire de la vénérable PARASCÈVE (Pasha), folle pour le Christ, du monastère de DIVÉYÉVO († 1915)[5].**

Par les prières de tes saints,
Seigneur Jésus-Christ, aie pitié de nous.
Amen.

4. Leurs noms sont : l'higoumène Thomas, les moines Barsanuphe, Cyrille, Michel, Simon, Hilarion, Jacques, Job, Cyprien, Sabas, Jacques, Martinien, Cosme, Serge, Mènas, Joasaph, Joannice, Paul, Antoine, Euthyme, Dométien, Parthénios, et quatre laïcs.

5. Son culte a été reconnu par le Patriarcat de Moscou en 2004.